

Washington reçoit les volontaires français (1778) - La France libératrice des Peuples.

Numéro d'inventaire : 1986.01229.1

Auteur(s) : Pierre Mejanel

Camille Charier

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Charier (C.) (Saumur)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : La France libératrice des Peuples

Inscriptions :

- ex-libris : avec

- nom d'illustrateur inscrit : Méjanel (Pierre)

Description : Papier épais blanc jauni. Chromolithographie sur le plat supérieur. Texte imprimé au plat inférieur. Adhésif.

Mesures : hauteur : 215 mm ; largeur : 170 mm

Notes : "Collection C. Charier" Recto : rencontre à cheval entre Washington et les volontaires français. Mention ms à l'encre rouge : "cahier de classe à Pierre Rambeaud" Verso: texte d'Er. Richa : "Washington reçoit les volontaires français venus pour aider les colons d'Amérique à proclamer leur indépendance (1778)."

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

**Washington reçoit les volontaires français,
venus pour aider les colons d'Amérique à proclamer
leur indépendance (1778).**

Les premiers symptômes de cet esprit d'indépendance qui caractérisa la fin du dix-huitième siècle se manifestèrent d'abord en Amérique. Les colons de la Nouvelle-Angleterre, irrités des exactions continuelles du gouvernement anglais, résolurent de secouer le joug de la métropole.

L'impôt sur le timbre et celui sur le thé en 1767 donnèrent naissance au mouvement qui se changea bientôt en un conflit ouvert. En 1773, une cargaison de thé que le roi Georges III avait fait venir des Indes, servit de prétexte : elle fut jetée à la mer, ce qui fut en même temps le signal de l'insurrection.

La séparation de la mère patrie et la formation d'une confédération d'États libres, sous le nom d'*États-Unis*, furent décidées par la volonté unanime des colons réunis au congrès de Philadelphie en 1776.

Georges Washington, gentilhomme d'un esprit élevé et hardi, avait déjà reçu l'année précédente le commandement de l'armée des fédérés. Tous jurèrent de vivre libres ou de mourir. L'insuccès des débuts n'abattit pas leur courage. Après une série de combats sanglants, le général Gates, à la tête des troupes américaines, fut chargé d'empêcher le général anglais Burgoyne d'opérer sa jonction avec Clinton. Il réussit en effet à le corner dans Saratoga, qui capitula le 16 octobre 1777, laissant 6 000 prisonniers aux mains des assiégeants.

Ce premier succès enflamma le patriotisme des Américains, mais la résistance des Anglais leur avait fait mesurer l'étendue des difficultés qu'ils allaient rencontrer. De plus, ils sentirent très bien le danger de leur infériorité numérique et de l'insuffisance de leurs moyens d'action. Il fut décidé qu'on réclamerait l'appui de la France. Le célèbre Franklin fut délégué par le congrès pour remplir cette délicate mission.

Louis XVI, hésitant et incertain, n'accéda aux sollicitations de l'illustre savant que sous la pression de son embarras. De nombreux volontaires, conduits par La Fayette et Rochambeau, n'avaient pas en effet attendu l'acceptation officielle du gouvernement français pour aller mettre leur épée au service du droit et de la liberté.

Enfin, le roi cédant à l'entraînement des esprits, offrit son concours en 1778. A partir de ce moment, la guerre fut déchaînée sur tous les points du globe. La France eut à soutenir, seule, le choc terrible de la marine anglaise. En Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique, nos vaillants marins, parmi lesquels il convient de citer Suffren, d'Estaing, Lamotte-Piquet, Lapeyrouse, de Grasse, de Guichen et d'Orvilliers, surent maintenir le glorieux renom de la France.

Pendant que les escadres françaises infligeaient aux vaisseaux anglais des défaites successives, particulièrement dans les mers des Indes, sous le commandement de Suffren, et dans la baie d'Hudson, sous les ordres du comte d'Estaing, il arriva que parallèlement à ces succès, l'armée de terre commandée par Washington et Rochambeau contraignit le général anglais lord Cornwallis à capituler dans Yorktown, le 19 octobre 1781.

Cette victoire décisive termina la guerre.

Enfin, le traité de paix fut signé à Versailles le 3 septembre 1783. L'Angleterre y reconnaissait formellement la liberté, la souveraineté et l'indépendance des États-Unis. La France reprit en possession des îles de Sainte-Lucie et de Tobago, de Pondichéry, de Mahé, de Surat. Elle recouvrait également la pleine souveraineté de la rivière du Sénégal.

L'Espagne, qui s'était jointe à la France, obtint la Floride, et la Hollande entra en possession de ses colonies.

En. RUCHA.

C. CHARIER, éditeur à Sceaux

La France libératrice des Peuples



Washington reçoit les volontaires français, venus pour aider les colons d'Amérique à proclamer leur indépendance (1778).

Collection C. CHARIER

Cahier de classe

Pierre Rambaud